



© Sophie Verbeeck

# BERNARD TANGUY<sup>(84)</sup>

## « LE CINÉMA EST UN ART COMPLET »

PROPOS RECUEILLIS PAR ALIX VERDET

Si le cinéma intéresse beaucoup les polytechniciens, rares sont ceux qui font carrière dans le cinéma. C'est pourtant ce qu'a choisi Bernard Tanguy (84), qui avait du succès dans les affaires, mais qui n'a pas voulu conjuguer son désir d'être artiste au conditionnel passé.

**D'où viens-tu et comment es-tu arrivé à Polytechnique ?**

Je suis issu d'un milieu plutôt modeste, mon père travaillait à La Poste et ma mère, même si elle avait fait des études de médecine, n'exerçait pas. Je suis arrivé à Polytechnique parce que mon frère aîné avait fait Polytechnique avant moi, grâce à un professeur de maths en terminale qui l'avait repéré et orienté vers Louis-le-Grand. J'ai suivi la même voie, je suis passé de Bar-le-Duc où j'étais la seule mention très bien du département à Louis-le-Grand. Je suis passé en M<sup>1</sup> et dans ma classe, sur 46 élèves, 38 ou 39 ont intégré Polytechnique. Je me suis retrouvé à l'X, sans l'avoir complètement choisi.

**Comment s'est passée ton arrivée à l'École ?**

J'étais le provincial qui découvre la vie parisienne. Il y avait au début une sorte de dichotomie entre les Parisiens et les provinciaux qui finit par s'estomper. J'ai découvert les soirées étudiantes des grandes écoles et j'ai complètement arrêté de travailler. Je suis sorti assez mal classé, 300<sup>e</sup> sur 330, le « portier » du club des 300. À l'École, j'ai passé mon temps à faire de la musique car à l'époque je voulais être musicien. J'ai monté un groupe qui s'appelait Scénario qui a plutôt bien tourné dans les milieux estudiantins, nous avons fait des concerts dans un peu toutes les grandes écoles, et même la première partie de Stephan Eicher au Point Gamma. Mon désir était d'être musicien, et à l'X, on pouvait répéter, il y avait un studio, des instruments, des amplis, etc. Malheureusement, on n'a jamais trouvé de maison de disques.

**C'était quel style de musique ?**

Du rock pop un peu progressif, matiné de *new wave*. On était plus années 70 que 80 même si on intégrait des synthés. Nous étions de bons amateurs, meilleurs en composition et en interprétation sur scène, qu'en qualité de musiciens, à l'exception du pianiste.

**Et toi, que faisais-tu ?**

Je suis pianiste mais dans le groupe, je chantais et composais la plupart des musiques. Pour la petite histoire, à l'époque, Jacques Attali était professeur à l'X et j'avais un oral avec lui. Comme je n'avais pas travaillé la matière, je lui explique que je fais de la musique, ça l'intéresse beaucoup, nous avons une grande conversation où il m'encourage à développer le côté artistique, d'éviter un certain formatage de l'École qui nous invitait à être des officiers de la guerre économique... Note finale, 6/20, il avait été réglo sur la notation !

Comme école d'appli, j'ai choisi Télécom Paris et j'ai fait partie du groupe de Télécom Paris, un groupe de pop africaine appelé Saf (« épiché » en wolof) car le chanteur était sénégalais. Et là, ça a marché ! Nous avons été numéro un au Sénégal en 1991. Nous avons nous-mêmes produit et distribué des cassettes, un clip a été tourné

sur place qui est passé à la télévision et nous sommes devenus numéro un dans l'été, devant Youssou N'Dour ! Ça a duré deux ans. Nous avons sorti une nouvelle cassette en 92 mais qui n'a pas marché et le groupe s'est dissous. J'ai réalisé un album solo en 93 mais je n'ai pas trouvé de maison de disques.

**Qu'est-ce que tu as aimé, moins aimé à l'X ?**

J'ai aimé la liberté dont nous jouissions car l'encadrement militaire n'était pas trop infantilisant. Nous avons peu de contraintes en étant logés, nourris, blanchis. J'ai aimé les échanges avec les autres polytechniciens, l'ambiance sur le plateau, les amphis et je regrette d'en avoir séché certains.

Ce que j'ai moins aimé, c'est le côté très scolaire de l'enseignement. Aujourd'hui, je crois qu'il est possible de choisir des majeures et des mineures, mais à l'époque, nous étions obligés de suivre un tronc commun (avec de la mécanique des fluides) alors que ça ne m'intéressait plus du tout après la prépa. J'ai regretté qu'il n'y ait aucun cours de management, de communication, de préparation aux entretiens d'embauche et que nous ne soyons absolument pas préparés au monde de l'entreprise.

**Comment as-tu évolué ensuite ?**

J'ai travaillé chez Unilog, puis j'ai créé ma boîte, Siticom, avec deux autres personnes. Je me suis donné à peu près dix ans pour mettre de l'argent de côté dans le but de refaire des activités artistiques. Siticom a vraiment cartonné, nous avons été introduits en Bourse en 2000, je l'ai revendue en 2002. Je l'ai fondée à 28 ans, je l'ai revendue à 37 ans à Devoteam.

L'entrepreneuriat m'a beaucoup plu, je me suis épanoui sur des aspects nouveaux pour moi. Je n'aurais jamais imaginé que j'en étais capable. J'étais le musicien qui planait, qui ne bossait pas et dans la promo, mes camarades ont été très étonnés de me voir monter ma boîte, puis d'entrer en Bourse. Ça m'a aussi permis de dépasser des difficultés psychologiques. J'étais incapable de prendre la parole en public, j'en avais la phobie. J'ai réussi à la vaincre, et même à prendre plaisir à ces prises de parole en public, indispensables quand j'ai monté ma boîte. Ça m'a confronté au réel.

Pendant toute cette période, je n'ai pas fait de musique. Je voyais les quarante ans arriver, je me suis dit : « Si je ne vends pas maintenant, je ne changerai pas de carrière. » Alors, j'ai vendu ma boîte qui marchait très bien.

**Comment es-tu arrivé dans le cinéma ?**

Comme ça faisait dix ans que je n'avais pas fait de musique, je n'avais plus l'élan créatif. J'avais été marié à une comédienne et j'avais fréquenté le milieu du cinéma. Le cinéma est un art assez complet : il y a l'écriture, la musique, un côté gestion de projet, c'est un travail d'équipe, et j'étais assez cinéphile, je fréquentais le cinéclub à Polytechnique.

“À l'École, j'ai passé mon temps à faire de la musique”